



HAL
open science

Usages sociaux et représentations de la plage et de la mer en contexte insulaire. L'exemple de la Martinique

Tania Moutai

► To cite this version:

Tania Moutai. Usages sociaux et représentations de la plage et de la mer en contexte insulaire. L'exemple de la Martinique. Les territoires périphériques et ultrapériphériques face aux crises majeures. Le retour de la distance, L'Association de science régionale de langue française (ASRDLF), Jun 2023, Saint-Pierre, France. hal-04724863

HAL Id: hal-04724863

<https://hal.science/hal-04724863v1>

Submitted on 11 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Usages sociaux et représentations de la plage et de la mer en contexte insulaire. L'exemple de la Martinique

Tania MOUTAI

Introduction

Alors que trente-et-une communes sur trente-quatre en Martinique sont littorales, le rapport à la mer ou à la plage est omniprésent - qu'elles soient physiquement investies par les pratiques balnéaires ou décryptées par les sens. Pourtant, l'appréhension du rapport à la plage manque. De manière générale, en France, le rapport à la plage est focalisé sur le tourisme, sur l'exotisme ou encore sur le romantisme. Cette communication sera l'occasion de faire de la **plage un espace social légitime** et de répondre à la question suivante : **dans quelle mesure des individus - qui sont constamment confrontés à la mer/plage - interagissent avec elle et se la représentent ?** Nous nous ancrons dans une sociologie qualitative des relations avec la nature (Héran, 2007).

Pour appréhender les usages et les représentations de la mer/plage des populations insulaires, nous nous appuyons sur les concepts de *socialisation à* et *par l'espace* (Cayouette-Remblière, 2021). La *socialisation à l'espace* est entendue comme la manière de se représenter l'espace et de s'y comporter, autrement dit, les rapport socialement situés à l'espace. Dans notre cas, nous appréhendons les activités en rapport avec la plage/mer des martiniquais par le prisme de leurs critères sociodémographiques. Cette socialisation à l'espace est au fondement de ce que l'on nomme la socialisation par l'espace, désignant le processus par lequel les individus sont en partie "faits par" les espaces, c'est-à-dire conduits à intérioriser des manières d'être, d'agir, de penser qui structurent leurs pratiques et leur vision du monde. Il s'agit ici de mettre en évidence les discours des enquêtés à propos de leur identité et du lien qu'ils y font avec la mer/la plage, ou encore la réflexivité qu'ils ont eu sur l'espace au cours de leurs voyages extra-insulaires.

Nous nous appuyons sur un corpus de 15 entretiens semi-directifs réalisés auprès de martiniquais de tout âge (5 ont entre 25 et 34 ans, 4 entre 35 et 49 ans, 3 entre 50 et 64 ans, et 3 de plus de 65 ans). Ceux-ci ont été réalisés durant l'année scolaire 2022-2023 et ce en présentiel. Deux entretiens ont même été réalisés auprès de la plage par manque d'infrastructures au sein de certaines communes.

I - Pratiques balnéaires sur l'île

Les pratiques balnéaires sur l'île, par les natifs résidents, sont nombreuses et différentes selon les époques.

1) Coucher à la plage, synonyme de vacances pour les populations les moins aisées

La plage est constitutive des vacances des enfants, particulièrement des générations des plus de 65 ans, issues de classes ouvrières et de communes du Nord-Est de la Martinique. Ces communes ont la particularité géographique de ne pas avoir de plages sableuses et, étant sur la côte Atlantique, d'avoir de la houle rendant la baignade compliquée. Si ces

Tania MOUTAI

Centre de recherches sur les inégalités sociales (CRIS), Sciences Po Paris

caractéristiques géographiques justifient le lien direct pensé entre vacances scolaires et plage, il est d'autant plus ancré que dans les années 50-60, **la voiture n'était pas démocratisée et vulgarisée - outil nécessaire à la libre circulation sur l'île et l'avion n'existait qu'à peine. La traversée en bateau vers le continent était réservée à une élite coloniale.**

Par exemple, Y. et P., deux filles d'ouvriers sur les habitations créoles, voyaient dans les grandes vacances scolaires et certains week-end, l'occasion de se rendre aux Salines - plage de la commune de Sainte-Anne, à l'extrême Sud, et au sein de laquelle le tourisme balnéaire a prit de l'ampleur actuellement - pour camper durant les deux mois.

Y. : les vacances.. c'était aller dans le sud, connaître le Sud. Voyager, aller en famille. Le week-end, on partait en famille et on dormait près de la mer. Camping quoi et puis on portait notre manger tout ça, on partait le samedi, et puis les jours de pâques aussi. On allait au bord de mer et puis, les voisins, puis c'était.. On vivait ensemble, famille en famille.

Par ailleurs, les témoignages portant sur les pratiques balnéaires nous permettent d'autant plus de constater à quel point **la plage est un lieu de rencontre familial**, et ce d'autant plus qu'elle est le lieu où les fêtes religieuses sont investies. A Pâques par exemple, comme fait référence Yolande, les familles arrivent ensemble, de même que le voisinage avec de la nourriture et passent la journée ensemble. On y fait le repas. C'est le moment aussi de retrouver de la famille éparpillée sur l'île. Cette pratique existe aussi dans d'autres espaces insulaires, comme en Corse, elle a même un nom, cela s'appelle la "merendella"

Cette pratique familiale durant les grandes périodes creuses est surtout le fait d'une époque où les vacances ne se passaient pas en dehors de l'île avec la démocratisation des départs et des voyages. En effet, **au fil des générations, au sein des entretiens, les vacances se confondent de plus en plus avec les mobilités extra-insulaires.**

Tania : tes parents prenaient souvent des vacances ?

A. : non, la seule fois où ils m'ont laissé c'est il y a plus de 10 ans, ils sont allés en Guadeloupe. Ils m'avaient laissé chez une tante pour deux semaines.

La mer en tant que telle est aussi un lieu de vacances notamment par les croisières. Si l'on peut croire qu'elles sont le fait d'étrangers désireux de connaître la Caraïbe, c'est aussi une pratique des natifs. Si effectivement elles sont répandues parmi les classes aisées et populaires, ce qui diffère c'est **l'organisation : les classes les moins aisées délèguent l'organisation à une association ou à un groupe religieux (tourisme social).** Ils partent en groupe et bénéficient de tarifs préférentiels du fait de l'effectif conséquent.

2) La plage comme lieu de socialisation des jeunes

Les “plans plages” sont cités parmi les 25-35 ans, et par 2 des 35-45 ans. Ceux-ci deviennent des moments de **sociabilités** entre pairs et amis. On peut y voir aussi le manque d’espaces publics où se rencontrer, comme les cafés ou les parcs à Paris. Il est étonnant de constater que le bain de mer n’est pas la première cause de la venue et que **l’organisation de l’espace a une grande importance**. Les natifs de la Martinique y amènent tables, chaises et passe-temps comme les dominos.

3) Les plages, des lieux sportifs

La plage peut être le lieu de pratiques sportives comme le football, le taï-chi ou encore les randonnées.

J-E. : on a une plage au prêcheur qui s’appelle le plan d’eau donc c’est le premier quai qu’il y a au prêcheur parce qu’on en a deux, mais cette plage là avant, y’avait que du sable du coup nous on se posait, on s’amusait en vacances ou même le week-end à faire du Beach soccer ... on aménageait la plage à notre façon. On plantait des bois et tout pour jouer au foot.

Dans le cas des randonnées, N. et F., nous parlent d’une crique au Vauclin (“Trou cochon”) comme étant la finalité de la marche. Il y a aussi A., qui nous parle de la randonnée du Morne-Larcher, où même quand la baignade n’est pas effectivement investie, la randonnée est un moyen de décrypter la plage/mer par les sens. C’est l’occasion d’avoir une vue imprenable sur l’océan.

II - Les plages comme lieux de pouvoir et distinction

Des enjeux de pouvoir propres aux plages ont été mentionnés au sein de nos entretiens.

- 1) **La plage comme une propriété convoitée** (groupes hôteliers qui veulent de plus en plus privatiser des plages)
- 2) **Locaux / touristiques qui se recoupe dans la question raciale**

Des natifs martiniquais déplorent le fait que les plages soient de plus en plus “blanches” par le tourisme massif. P., professeure des universités, ira même jusqu’à employer le termes d’envahissement en me montrant autour d’elle la grande part de peaux blanches sur la plage. Ici la couleur de peau blanche des touristes est le socle d’un amalgame colonial. (envahissement des plages équivaut à envahissement colonial ici)

*P. : Alors, je n’aime pas ce qui se passent actuellement, ce sont les.. ce sont les **ghettos blancs**, alors ça ça m’énerve je ne supporte pas. C’est insupportable. Comme ici, ou au Diamant, euh, aux Trois-îlets, y’a vraiment des plages, des zones où y’a que des blancs, et quand tu vas là on te regarde de travers comme si on te demande à toi ce que tu es venu chercher là. C’est insupportable (rires).*

3) Pratiques actives et pratiques passives de la plage selon la classe sociale

Une distinction importante s'opère aussi en termes de classes sociales au niveau de la plage. La plupart des classes intellectuelles déplorent l'inactivité sur les plages et la popularité du "lézardage". L'activité sur la plage est d'autant plus un enjeu de distinction qu'elle nécessite des frais. C'est le cas de Francine qui fait du kayak, ou encore J. qui vient y faire du vélo.

F. : Mais bon aller à la plage toute une journée.. pfff.. non. « Ouais on va à la plage », « ouais vous allez faire quoi ? », « rien ». Je viens à la plage j'amène mon kayak mais rester farniente coucher à prendre du soleil, non. Faire faire du kayak aux gens oui.... Après partir faire un tour en bateau, une journée oui, parce que ça sort de l'ordinaire mais c'est pas pareil... disons qu'il faut choisir avec qui on va... J'ai été kidnappée une journée pour le tour des yoles une année, où toute la première partie était magnifique donc on voyait les yoleurs et tout et puis après les bateaux... on écoute de la musique fort toute la journée. Donc ça en fait non.

III - Socialisation par la plage

1) Plage et identité ?

Le sentiment d'appartenance à un territoire figure parmi la multitude des référents identitaires potentiels que sont l'appartenance sociale, religieuse, familiale, professionnelle, etc. Cette composante n'est pas nécessairement présente dans le registre identitaire et, si c'est le cas, elle n'est pas forcément mise en avant par les individus. Si certaines personnes se définissent plus volontiers par leur appartenance géographique, d'autres mettent en avant leur situation familiale, leur métier, etc. **Toutefois, à chaque individu est attaché un ensemble de lieux : son lieu de naissance, les lieux d'origine de sa famille, les lieux dans lesquels il a vécu successivement, les lieux qu'il fréquente ou qu'il a fréquentés, les lieux de vie de ses proches, mais aussi des lieux lus imaginaires ou projetés comme les lieux de vie souhaités ou de projets éventuels.** Tous ces lieux constituent le **patrimoine identitaire géographique** de chacun qui, selon les individus et les moments de la vie, sera en partie ou non mobilisé.

Pourquoi ne pouvons-nous pas dire que la plage ou la montagne par exemple n'est pas une échelle valable pour le registre identitaire au même titre que la commune ou le quartier ? Dans les espaces chers pour les individus, ils sont nombreux à avoir citer la plage comme réceptacle de moments familiaux, ou à s'en sentir proche.

F. : et euh, y'a des gens qui disent que quand on habite sur une île on est en osmose avec la mer. Ça dépend de la taille de l'île aussi peut être, parce que je sais pas si les australien sont en osmose avec la mer (rire), c'est une île mais c'est quand même bcp plus grand

Par ailleurs, le lien culturel des martiniquais avec la plage est d'autant plus fort que certains événements patrimoniaux y sont corrélés : **le bois flotté** que les natifs de la commune de Grand-Rivière s'approprient. En témoigne une association existante ayant pour but la

préservation de cette pratique ; nous pouvons aussi citer la compétition de yoles, nommée le **tour des yoles**, au mois d'août - qui est un événement majeur des grandes vacances des martiniquais. Plus qu'un événement, la Martinique a fait reconnaître la yole comme patrimoine immatériel à l'UNESCO en 2020. Cette pratique est si imprégnée dans l'histoire qu'elle donne lieu à des mots créoles propres comme les "mapipi".

La mer a même un lien avec l'art insulaire. En Martinique, et en Corse, on utilise une conque pour produire des sonorités que l'on ajoute à des musiques

2) Le fait d'avoir grandi par un espace entouré d'eau change la perspective que l'on a du continent

Les déménagements sur le continent sont favorisés pour retrouver les aménités naturelles sur l'île, les réunionnais par exemple lorsqu'ils sont sur le continent investissent le Sud de la France, et même la Corse.

Les mobilités touristiques sur le continent le sont également, nous pouvons dire que la plage conditionne le tourisme en France des populations martiniquaises. Ils sont nombreux à avoir dit aimer la Bretagne et la Côte d'Azur en ce sens.

Cette socialisation influe même sur la façon d'apprécier ou de déprécier un endroit. Francine qui dit certes aimer voyager aux Etats-Unis mais n'apprécie pas que son regard ne soit arrêté par la mer. En effet, dans l'imaginaire, la mer pour elle à cette fonction de symboliser une limite et donne l'impression de maîtriser l'espace autour de soi

F. : et euh, y'a des gens qui disent que quand on habite sur une île on est en osmose avec la mer. Ça dépend de la taille de l'île aussi peut être, parce que je sais pas si les australien sont en osmose avec la mer (rire) (...) quelque soit l'endroit où on regarde, le regard est arrêté à un moment ou à un autre par quelque chose. La je regarde et paf, ça y est le regard est arrêté par des mornes, par des trucs, par la mer. Quand on est dans la vallée de la mort, le regard est arrêté par rien du tout, et c'est écrasant quand on reste là bas trop longtemps. Ça écrase mais vraiment dans le sens où.. pourtant c'est la liberté, c'est ouvert et tout, mais c'est tellement grand que c'est écrasant, et quand j'ai revu la mer après (souffle) j'ai fait « ah ouff ».

Conclusion

En somme, la plage est un espace au sein duquel de nombreuses pratiques sont mises en place, elle est aussi le support de nombreuses représentations.

Toutefois, des observations participantes voire incognitos peuvent être davantage révélatrices des pratiques balnéaires aux côtés d'entretiens. Il serait par exemple plus facile d'observer le genre en action, sujet peu abordé lors des entretiens.

De nombreuses limites persistent, notamment le fait que l'insularité est diverses en France : en effet, les plages de la Réunion ne sont pas exposées de manière similaire à la dangerosité. De plus, dans le cas de la Corse, île à majorité peuplée de personnes de couleurs

de peau blanche, le bronzage recoupe beaucoup de témoignages dès lors que les pratiques balnéaires sont questionnées.

Bibliographie

- Peyvel E., 2008, Mui Ne (Vietnam) : deux approches différenciées de la plage par les touristes occidentaux et domestiques, *Géographie et cultures*, p. 79-92.
- Bachimon, Philippe, Jean-Michel Decroly, et Rémy Knafou. « Expériences touristiques et trajectoires de vie: Rapports à la nostalgie ». *Via Tourism Review*, n°10 (1 décembre 2016). <https://doi.org/10.4000/viatourism.1336>.
- Bustos, Beatriz, et Álvaro Román. « A sea uprooted: Islandness and political identity on Chiloé Island, Chile ». *Island Studies Journal* 14, n°2 (novembre 2019): 97-114. <https://doi.org/10.24043/isj.91>.
- Cayouette-Remblière, Joanie, Gaspard Lion, et Clément Rivière. « Socialisations par l'espace, socialisations à l'espace: Les dimensions spatiales de la (trans)formation des individus ». *Sociétés contemporaines* N°115, n°3 (2019): 5. <https://doi.org/10.3917/soco.115.0005>.
- Cléach, Olivier. « Jean Remy, L'espace, un objet central de la sociologie ». *Lectures*, 9 mars 2016. <https://doi.org/10.4000/lectures.20334>.
- Conkling, Philip. « On Islanders and Islandness ». *Geographical Review* 97, n°2 (2007): 191-201.
- Small, Mario Luis. « `How Many Cases Do I Need?': On Science and the Logic of Case Selection in Field-Based Research ». *Ethnography* 10, n°1 (mars 2009): 5-38. <https://doi.org/10.1177/1466138108099586>.
- Wagner, Anne-Catherine. « La place du voyage dans la formation des élites ». *Actes de la recherche en sciences sociales* 170, n°5 (2007): 58. <https://doi.org/10.3917/arss.170.0058>.